

L'ÉCRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

10^F.

4^e ANNEE

N° 28

9 JANV.

1946



Pour ses débuts à l'écran, Simone SIGNORET interprète le principal rôle féminin du film qu'Yves Allégret vient de terminer, « LES DEMONS DE L'AUBE ».

(Photo Sam LEVIN)



GREER GARSON, LA STAR LA PLUS POPULAIRE DES U.S.A., tient à garder son titre. Aussi examine-t-elle attentivement ses bouts d'essai avant de commencer à tourner avec Gregory Peck.



CET ECCLESIASTIQUE EST LA VEDETTE N° 1. Il s'agit de Bing Crosby (ici, dans *Going my way*) qui a remporté la première place d'un referendum américain.



TINO ROSSI A TROUVE DES ADMIRATRICES D'UN GENRE NOUVEAU, dans le film d'André Cayatte, *Sérénade aux nuages*, qu'il vient de tourner avec Jacqueline Gauthier.



CETTE SERRE ÉTAIT UN ENDROIT HISTORIQUE. Elle servit de studio à Méliès qui y réalisa ses films au début de ce siècle. On vient de la démolir pour construire une usine sur son emplacement.



UNE NOUVELLE CREATION DE LAUGHTON. Le grand acteur anglais vient d'incarner le fameux *Capitaine Kidd*, célèbre pirate du XVIII^e siècle, qui fut pendu haut et court sur les berges de la Tamise.



LE FILM D'ARIANE

Les trappistes du "CLARIDGE"

PLUS isolée du monde qu'une oasis saharienne, plus impénétrable aux simples mortels que la caverne d'Ali-Baba, une chambre du « Claridge » abrite depuis dix jours deux singuliers clients. Ils ne sortent jamais et ne communiquent que par téléphone avec le reste de l'univers. Seuls pénètrent dans le sanctuaire, deux fois par jour, un garçon porteur d'un plateau, et parfois, énigmatique, drapé dans un raglan au col relevé jusqu'aux yeux, un mystérieux personnage qui ressemble à Eric von Stroheim.

Car ces trappistes d'un nouveau genre — ou plutôt ces bénédictins (car ils travaillent avec acharnement dix-huit heures par jour) — ne sont autres que le metteur en scène Pierre Chenal et le scénariste Compañez qui achèvent de mettre au point un scénario qui porte provisoirement le nom d'« Illusions ». A peine débarqué d'Amérique du Sud, Chenal a du se mettre au travail. Il n'y a pas une minute

cette petite histoire. Un scénario vaut surtout par la façon dont il est traité. Pierre Chenal et Compañez ont déjà fait ensemble *Alibi* qui était un bon film. On peut bien leur accorder un préjugé favorable.

Louis Ducreux écrit le dialogue.

d'Eaubonne dessine les décors, Alekan règlera les lumières, Louis Salou et Guisol seront sans doute de la distribution. Et Claude Dupuy, la belle garce de *La Ferme du pendu* aura, dans *Illusions*, un grand rôle : son sex-appeal a fait ses preuves.

« LA SYMPHONIE PASTORALE »

version nipponne

TANDIS que M. André Gide — qui décidément n'est pas d'accord avec les gens de cinéma sur la façon dont il convient d'adapter à l'écran *La Symphonie pastorale* — se console de ses déceptions sous le soleil du Caire ou d'Alexandrie, le metteur en scène Jean Delannoy et les acteurs qui doivent incarner les personnages de *La Symphonie* se préparent à rejoindre la Suisse où les prises de vues commenceront le 16 janvier, dans les environs de Neuchâtel.

Mais Pierre Blanchar, Michèle Morgan et Jean Dessailly ne seront pas les premiers à interpréter l'œuvre de Gide. Ils ont été devancés par... les Japonais. En effet, un jour, il y a de cela des années, André Gide recevait de Tokio une enveloppe contenant dix photos d'un film tourné là-bas et qui n'était autre que *La Symphonie Pastorale*.



Mais, l'écrivain l'apprit par la suite, les sujets du Mikado avaient apporté quelques modifications à l'intrigue... Ainsi, pour ne pas mêler inconsidérément la religion et l'amour, Gertrude (en japonais : Yuki-ko, la fille de la Neige) n'était plus sauvée par un pasteur, mais par un professeur, et Jacques, au lieu du fils de cet universitaire, devenait son frère. L'Empire du Soleil Levant ne badine pas avec la morale...

En attendant le premier tour de manivelle, Michèle Morgan étudie son rôle et, pour mieux s'en pénétrer, fréquente un hospice d'aveugles. Elle court aussi d'un essaiage à l'autre et envoie des câbles à son mari. Elle s'étonne qu'on ait publié qu'elle allait tourner avec Stroheim en Suisse. Car, pour l'instant, son seul projet, après un court voyage à Hollywood, est l'inter-

LES NOUVELLES ACTUALITÉS

DEPUIS la semaine dernière, la concurrence des journaux d'actualités est rétablie. Tandis que les « Actualités françaises », fondées à la libération et seules autorisées à paraître jusqu'à ce jour, continuent à fonctionner, trois journaux filmés viennent de renaître. Deux sont français : « Eclair-Journal » et « Pathé-Journal ». Le troisième, « Fox-Movietone », est américain.

Depuis cinq ans et demi, ces journaux avaient disparu de nos écrans, il n'est pas inutile de rappeler dans quelles circonstances. Dès juin 1940, les Allemands avaient mis la main sur ce puissant instrument de propagande que sont les actualités. Les cinq journaux filmés qui existaient avant l'armistice — « Eclair », « Pathé », « France-Actualités Gaumont », « Fox », « Paramount » — furent remplacés par un organe unique, contrôlé par les autorités occupantes. « Eclair » et « Pathé » (dont les noms reparassent aujourd'hui) et « Gaumont », qui prêta son titre à la nouvelle firme, souscrivirent 60 % du capital. Les Allemands, de leur côté, conservèrent 40 % des parts. Telle fut l'origine de l'organe nazi qui, sous le nom de « France-Actualités », exerça durant l'occupation l'influence que l'on sait.

Survint la délivrance. Le premier souci du Comité de Libération du cinéma fut de balayer « France-Actualités » dont l'administrateur fut arrêté et de créer un nouveau journal filmé indépendant et libre : ainsi naquit « France-Libre Actualités » qui devait devenir plus tard les « Actualités françaises ». Pendant seize mois, ce journal s'est distingué par sa belle tenue morale et technique. Ses reportages ont permis au public français de suivre, étape par étape, les opérations militaires qui ont précédé la victoire. Depuis, ils ont mis en lumière les problèmes de la reconstruction et de l'après-guerre. Les voix qui commentent ces images s'expriment avec intelligence et sans liaisons dangereuses... On sent que les techniciens et les journalistes qui dirigent les « Actualités françaises » ont conscience de leur responsabilité morale. Le retour à la concurrence met fin à un monopole qui avait favorisé leurs efforts.

Quelles seront les conséquences du nouveau régime qu'il ne faut point confondre, d'ailleurs, avec la liberté, la parution des journaux filmés restant soumise à la décision du ministre de l'Information ?

Les journaux qui viennent de reparaitre ne sont pas des organes « indépendants ». Les maisons de distribution qui les éditent poursuivent avant tout des desseins commerciaux. Les actualités sont une espèce de prime, un appât offert aux exploitants en complément du programme qu'elles leur vendent. Il faut bien reconnaître que la notion de leur responsabilité, de la mission spirituelle qui incombe à la presse filmée leur était, jadis, parfaitement étrangère. On évitait les sujets graves, ceux qui présentaient un caractère social ou politique. On se rabattait de préférence sur le gentil, l'anodin, l'insignifiant.

Il faut espérer que ces journaux sauront mieux, aujourd'hui, comprendre leur rôle d'informateurs, qu'il ne nous ramèneront pas à l'époque où les exploits sportifs des garçons de café, les concours de beauté et les batailles de fleurs constituaient les événements essentiels de l'univers cinématographique.

Pour nous, en tout cas, le problème des « actualités » reste posé.

La presse filmée doit être libre. Elle ne sera pas libre tant qu'elle restera entre les mains des commerçants, des financiers ou des trusts.



à perdre : le premier tour de manivelle doit être donné à Billancourt le 21 janvier.

Le premier rôle masculin est dévolu à Eric von Stroheim, qui, pour une fois, troquera son uniforme d'officier prussien pour le complet de confection d'un employé de banque fou d'amour, qui se lance dans de folles aventures. On dit que Stroheim, consciencieux jusqu'au bout des ongles, fréquente dès maintenant les encaisseurs de la Banque de France, pour entrer dans la peau de son personnage.

C'est Madeleine Sologne qui inspirera à Stroheim la grande passion. Elle sera d'abord aveugle. Puis elle verra clair. Mais elle continuera à faire l'aveugle pour ne pas gêner l'homme qui l'aime, qui est laid et qui le sait.

N'attachons pas trop d'importance à



prétation d'une adaptation de Prosper d'après la pièce de Lucienne Fabre, pour le producteur Roland Tual. Après les neiges de Suisse, la Casbah d'Alger, après la jeune fille amoureuse du pasteur, la prostituée rêvant de son « dur »....

DE GAULLE DOUBLE PÉTAÏN !

LES Américains aiment Marcel Pagnol. C'est leur droit.

En attendant Nais, ils dégustent la Fille du puisatier.

Or, au cours de cette bande, une famille provençale écoutait à la radio le discours de Pétain annonçant l'armistice.

Il fallait donc trouver une solution. La voici : on a remplacé la voix de l'homme du 24 juin par celle de l'homme du 18.

De Gaulle double Pétain !

On se souvient aussi que ces bons Provençaux étaient bouleversés par la voix chevrotante du vieux défaitiste. Ils en pleuraient des larmes amères.

Aujourd'hui, ils pleurent toujours. Bien sûr...

Mais c'est en écoutant le premier appel à la Résistance !

Double... et double jeu.

On a démoli le studio de MELIÉS

ON vient de démolir, à Montreuil-sous-Bois, le petit studio où au début de ce siècle, Georges Méliès a réalisé ses films et ouvert au cinéma le monde des merveilles.

Lors de la faillite de Méliès, sa propriété fut morcelée en trois parties dont la plus intéressante revint à un monsieur qui laissa son terrain à l'abandon. Les herbes folles envahirent les plateaux. Sous l'effet des intempéries, les poutres et les passerelles commencèrent à s'écrouler.

Les amis du cinéma s'inquiétaient. Ils demandèrent que le studio fut classé monument historique. En 1939, les Américains, comprenant la valeur qui s'attachait à ce souvenir entamèrent des démarches : ils voulaient acheter le studio de Méliès pour le transporter aux U. S. A., en pièces détachées, comme le château de Fantôme à vendre. Vint la guerre.

Le propriétaire commençait à comprendre la valeur de son terrain. Il proposa à de grands amis du cinéma de le leur vendre pour deux ou trois millions. Mais ces grands amis du cinéma avaient plus de bonne volonté que d'argent dans leur compte en banque.

Et un triste jour de décembre dernier, les démolisseurs sont venus. Ils ont anéanti à la pioche les peintures murales d'un petit kiosque où Méliès venait se reposer entre deux prises de vues et l'atelier situé sous les loges, où le père de Méliès faisait le cordonnier.

Aujourd'hui il ne reste rien de l'édifice. Il n'y a plus qu'un terrain désert où l'on construira bientôt une usine.

Au moment même où les pouvoirs publics ont refusé de commémorer le cinquantenaire, la destruction — acceptée par l'Etat — d'un des lieux qui ont vu naître le cinéma français prend une signification symbolique.

« GOUPI » triomphe à New-York

UNE critique enthousiaste vient d'accueillir à New-York la première vision de *Goupi-mains-rouges*, de Pierre Vey et Jacques Becker, qu'une salle spécialisée projette en version originale. C'est la première fois, depuis la guerre, qu'un nouveau film français paraît aux Etats-Unis. Aussi l'événement suscite-t-il une grande curiosité (depuis 1939, les rares films français projetés sur les écrans américains dataient de 1934-38. Et ils s'intitulaient *Ces dames aux chapeaux verts* ou *Gaspard de Besse*.)

Goupi-mains-rouges, qui est présenté à New-York sous le titre *It happened at the inn* (C'est arrivé à l'auberge), a inspiré les commentaires les plus inattendus. Un critique y retrouve « l'esprit de Sacha Guitry ». A propos de la famille Goupi, il écrit : « Cette famille française possède la capricieuse gaieté de celle de « Vous ne l'emporterez pas avec vous » et la férocité des personnages de la « Route du Tabac ». L'humour et la violence se mêlent avec sadisme dans cette histoire... » Quant aux interprètes : Ledoux, Rollin, Brunon, Devere, ils reçoivent tous des éloges : c'est une « splendide distribution ».

La presse américaine est unanime à chanter les mérites de ce film français dont le succès est d'ores et déjà assuré outre-Atlantique.

BING CROSBY l'homme le plus aimé des États-Unis

DEPUIS quatorze ans, vers la fin de l'année, un personnage grave et méticuleux reçoit, à New-York, un très volumineux courrier. Pour le dépouiller, il se fait assister par une douzaine de secrétaires. Des chiffres sont portés sur une feuille de papier. Le travail achevé, notre homme quitte son bureau, la conscience tranquille.

Or, il vient de faire et défaire des renommées, des succès, des souverainetés...

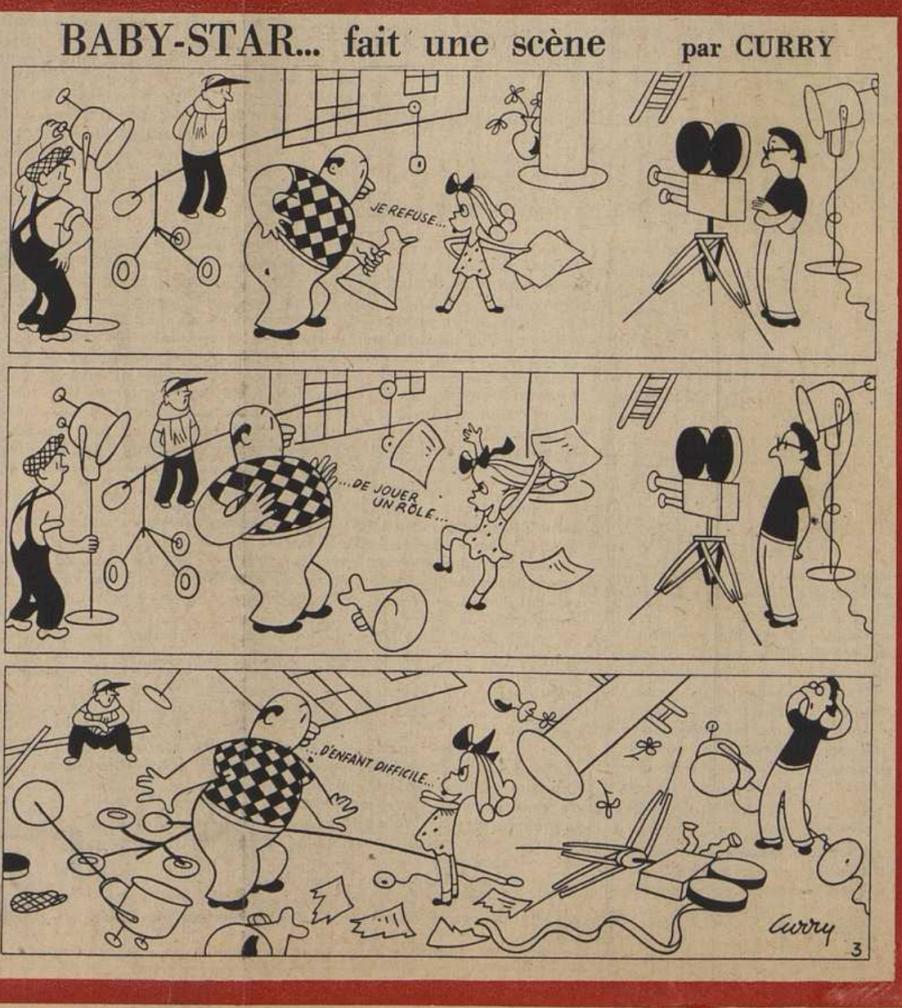
Le personnage dont nous parlons est le directeur de *Motion Picture Herald*, journal corporatif américain, et l'enquête à laquelle il se livre auprès des directeurs des cinémas américains lui permet de dresser, chaque année, le palmarès précis et irréfutable des vedettes d'Hollywood.

Ainsi l'Amérique et le monde ont connu maints rois : en 1932 et 1933, Mary Dresler; en 1934, Will Rogers; de 1935 à 1938 (le record), Shirley Temple; de 1939 à 1941, Mickey Rooney; en 1942, les comiques Abbot et Costello; en 1943, Betty Greble; enfin, en 1944 comme en 1945, Bing Crosby.

Bing Crosby, vedette n° 1, nous est connu comme un tenorino passablement fade : il est vrai que nous ne connaissons pas les films comiques qu'il a interprétés, depuis quelque temps, avec Bos Hope, et qui sont parait-il désopilants, pas plus que son fameux *Going my way* où il incarne un prêtre... Il est suivi, au palmarès par Van Johnson, Greer Garson, Betty Grable, Spencer Tracy, Humphrey Bogart, Gary Cooper, Bob Hope, etc... On le voit, les vedettes d'avant 1939 se défendent bien. Mais Bette Davis n'est que 14^e, Claudette Colbert 18^e, Ginger Rogers 23^e et Mickey Rooney 25^e...

Jusqu'à la guerre, le classement le plus régulier a été celui de Clark Gable, qui a toujours figuré, pendant douze ans, parmi les premiers dix. Mais son nom n'apparaît plus au classement, pas plus que ceux d'autres mobilisés : Robert Montgomery, Tyrone Power, Robert Taylor.

Roy Rogers l'emporte par ailleurs au classement spécial réservé aux vedettes de *Western*.



TRIOMPHE DE L'HUMAIN



LES LEÇONS DE "LA DERNIÈRE CHANCE"

ON vous l'avait bien dit...

L'Ecran Français a la fierté d'avoir été le premier à le dire, il y a quelques mois, au retour du congrès de Bâle : « Attention ! nous avons vu en Suisse un film comme on en voit peu, le premier film valable sur l'époque, un film (c'était notre titre) à la mesure humaine. »

Bien inspirée, la publicité reprend notre formule. Et Paris voit le film, et Paris s'émeut, applaudit, est d'accord. Tant mieux. Rien n'est perdu si, dans une époque inquiète, au milieu des veuleries et des combines, un vaste public parisien est capable de répondre à l'appel d'une œuvre qui fait fond avant tout sur la tignité de l'homme.

Comme on voit, il suffit de vouloir. La vérité et l'humanité sont toujours bonnes à traiter par le film si on les traite bien. Et ce n'est point toujours la sornette ou la bassesse qui « paient ». Quelle leçon pour tant de fournisseurs ! Quel soufflet à ceux qui ricangent : « Le public aime ça », pour débiter à longueur de pellicule de bavardes coucheries ou des mélôs reniflants.

Figurez-vous que de vrais et purs sourires humains, ça existe, que l'amour, la vie, la mort, la douceur, la grandeur ou la grâce sont — bien mieux que l'aventure de police — à tous les coins de rue du monde, que le film est le seul instrument interhumain qui soit à l'échelle de ce spectacle et que *La Dernière Chance* en est la preuve triomphale. Et si simplement ! Avec cette élégance du grand art qui ne se voit pas.

C'EST Poudovkine qui écrivit un jour : « Tout homme a le pouvoir de se jouer lui-même à un moment donné de sa vie. » Révétons alors que certains des acteurs de *La Dernière Chance* ne sont point des professionnels et jouent (avec quelle force !) leur vie. Ainsi de Maurice Sakhnowsky, le vieux Juif qui meurt dans la neige, tailleur de son état, né à Kiev et vivant en Suisse, ainsi du major anglais E. G. Morrisson, arboriculteur dans les Midlands, ainsi du jeune Américain Ray Reagan, élève ingénieur, ainsi de la mère de Bernhard, la mère douloureuse aux yeux si las. L'adorable Tonina, le prêtre, le cocher, le jeune Bernhard, sont des professionnels. Mais admirons combien tous forment équipe sous la direction de Lindtberg, le metteur en scène.

Ce film et son drame, on dirait l'un de ces admirables morceaux

que le hasard des « Actualités » nous donne parfois. Dans son harmonieuse et douloureuse cadence, c'est aussi fort que du Capra ; c'est à la série des « Pourquoi nous combattons » ce que peut être le majestueux andante de la bonté humaine au milieu de l'enfer, face à la marche funèbre et à la danse macabre des hommes en guerre.

Cet art immense, brutal et primitif de l'écran, il est fait pour revenir aux sources les plus simples et les plus éternelles de l'émotion humaine. Il reprend l'homme à partir de l'élément et de la pureté de l'enfance comme il triomphe dans l'eau qui bouge, les nuages qui filent, une aube qui se lève. Le sourire de Tonina et l'éclat de la lune se lèvent ensemble au clair des roseaux, les deux soldats rament sur le lac étincelant, la voix fine et haute comme celle du bonheur s'élève « Ar-mi-ti-cio ! » à travers la nuit du lac et du monde, le grondement des tanks boches répond en roulant le malheur dans le

PAR
GEORGES ALTMAN

village déçu ; noire et pâle sur les ruines blêmes qui fument, une vieille femme psalmodie dans un souffle son chagrin ; une voix de petite fille crie éperdument, comme une plainte d'oiseau, dans la neige « Oncle Hille ! » tandis qu'un vieillard juif tombe pour la troisième fois, et meurt en murmurant sa prière des morts ; un cortège traqué à travers le froid et les balles, et c'est le chemin de croix, tout le calvaire d'un monde en proie au cauchemar ; un ouvrier berce une petite fille dans une cabane perdue, tandis que des êtres de toutes races épellent à nouveau la fraternité humaine en retrouvant sur leurs lèvres et dans leurs langues la même musique de *Frère Jacques* ; une salve étouffée claque très loin : on tue sans doute quelque part, un saint, un héros comme partout alors dans l'univers. Et tous les témoins de toutes les nations se serrent entre eux contre l'horreur, à force de douceur, de générosité et de chaleur humaine, pour témoigner d'un grandiose pathétique : celui de la condition humaine.

QUE vous faut-il de plus ? Toute la vie et tout le drame des hommes indiqués par des images où les sons, les bruits et les mots ne viennent que comme des points d'exclamation ou des points d'orgue ; un film qui s'agrandit naturellement, en l'image finale, par le cortège d'une foule éternelle d'errants et de victimes qui vont, marche funèbre et marche triomphale, sans cesse alternée et recommencée, du monde en route.



Une malle : accessoire indispensable à tous les films des Marx...



Lisette Verée, un charme un peu canaille...



Harpo, muet homme de peine...



Chico et Lisette Verée

nés à tenir parole), passèrent-ils une année complète à préparer *Une nuit à Casablanca* ?
Parce que, lorsqu'ils « abandonnèrent » l'écran la dernière fois, c'était, comme le disait Groucho : « parce que nous en avons assez de tourner et retourner toujours la même histoire ». Oui, ils en avaient soupé des méthodes de fabrication en série qui les empêchaient de se renouveler.

Après onze succès, ils avaient appris comment faire un bon film, et ils s'étaient jurés de ne plus tourner que lorsqu'ils auraient l'occasion de travailler à leur guise. En attendant, Harpo se produisait sur les scènes de camps, à la grande joie des militaires ; Chico dirigeait un jazz ; et Groucho parut souvent à la radio et au Théâtre aux Armées. En un mot, ils ne perdirent point contact avec le public.

Puis, il y a un an, les frères Marx s'associèrent au producteur indépendant David Loew, pour réaliser *Une nuit à Casablanca*. Les frères passèrent plus de trois mois à élaborer leur scénario, avec des humoristes de leur choix. Pendant tout le printemps, et une partie de l'été, avec leurs scénaristes, le metteur en scène Archie Mayo, et le reste de leurs interprètes, les Marx répétèrent le film, ajoutant des scènes, polissant et mettant tout au point.

Le film se réduisait alors à cinq sketches plus ou moins indépendants, reliés par le fil de l'histoire. Comme à leur habitude, les Marx décidèrent de faire un essai, une espèce de « preview » avant la lettre : un mois durant, ils jouèrent près de cent fois leurs cinq sketches dans les campements militaires et sur les scènes de théâtres de la Californie. Nouvelle mise au point, nouveau polissage, basés sur la réaction du public. Ils étaient prêts à tourner. Le reste était facile. Quelque fantasque que soit leur conduite sur un plateau, la réalisation proprement dite d'un film Marx n'est rien à côté de la période de préparation.

Aujourd'hui, le film est au montage. Groucho, Chico et Harpo commencent à se reposer. Et, encore une fois, ils jurent qu'ils ne tourneront plus jamais. Mais, n'en croyez rien.

par Humphrey Bogart, Ingrid Bergman et Claude Rains, il y a quatre ans) se passe dans une ville coloniale française, plus ou moins de fantaisie, située dans un vague « département de l'Afrique du Nord ». Et le film tourne autour du butin nazi qu'un aviateur français a été forcé de transporter à Casablanca. De ce fait, le jeune homme est accusé de collaboration : il veut prouver son innocence. L'agent nazi, joué par Sig Rumann, veut l'en empêcher. Dans cette aventure, Groucho Marx est directeur d'un grand hôtel, Harpo est son muet homme de peine, et Chico gagne sa vie grâce à la Compagnie des Chameaux-Taxis qu'il loue aux touristes. L'époque du film, vous vous en doutez, se situe à un moment très vague de la guerre ou de l'après-guerre.

Ajoutez à tout cela de belles filles : Lois Collier, Lisette Verée, jeune artiste roumaine qui apporte un charme un peu canaille à l'écran, qui lui fera un bel accueil, Ruth Roman, et une ribambelle de moukères nord-africaines qui sentent à dix pas l'appétissante figuration d'Hollywood, et vous voyez qu'il y a de quoi se régaler les yeux aussi bien que de rire.

Pourquoi les frères Marx, qui avaient juré, tant de fois, de ne plus faire de films (et cette fois-ci, depuis quatre ans, semblaient détermi-

LES FRERES MARX ET LEURS MOUKERES

De notre correspondant particulier à Hollywood
Harold J. SALEMSON

C'EST régulier : chaque fois qu'ils achèvent un film, les frères Marx jurent qu'ils n'en feront plus jamais d'autre. Puis ils se ravisent, et le public du monde entier s'en réjouit...

Cette fois-ci, les célèbres comiques viennent de passer une année complète à réaliser *A night in Casablanca* (Une nuit à Casablanca), et s'ils annoncent qu'ils en ont assez, ce n'est ni surprenant ni inattendu. Mais, cette fois-ci, on peut supposer qu'ils ne mettront pas si longtemps à « remettre » ça...

Car leurs derniers films, *Go West* (Allez vers l'Ouest) et *The Big Store* (Le grand magasin), n'étaient pas, il faut bien le dire, à la hauteur de la tradition « marxiste », il y a quelques mois, la reprise d'*Une nuit à l'Opéra* en Angleterre a remporté un succès fou, et il est question maintenant de ressortir ce film en Amérique. De plus, le marché international est ouvert, et les frères Marx, on le sait, ont toujours été plus grosses vedettes sur le plan mondial que du point de vue uniquement américain.

Enfin, tous ceux qui, comme moi, les ont vus au travail sur le plateau où ils tournaient *Casablanca*, savent que les fameux comiques ont retrouvé la veine typique d'autrefois, avec quelque chose en plus. Quelque chose en plus parce que les Marx-Brothers continuent à s'inspirer de l'actualité et à sentir ce qui, dans les nouvelles du jour, peut être transposé pour intéresser et amuser le public.

Casablanca (ne pas confondre avec un mélodrame de ce titre tourné



Les enfants adoptifs de Harpo en visite au studio pendant la réalisation d'« UNE NUIT A CASABLANCA »



Ruth Roman, reine d'un harem très hollywoodien



« L'Arc-en-Ciel », un des plus beaux films soviétiques



« Deux Camarades », réalisé en 1943 aux studios de Tachkent



« Quelqu'un trouble la fête. » Le monde coloré de Boukhara...



Tiapkina, la magnifique interprète de « Attends-moi ».

PANORAMA DU CINEMA SOVIETIQUE

QUAND on jette un coup d'œil sur la carte de l'U.R.S.S., on est frappé par la dispersion des différents centres de production du cinéma soviétique. Alors que dans la plupart des pays on a toujours eu tendance à centraliser la production sur un seul point (Paris, Berlin, Londres), alors que toute la production américaine est concentrée à Hollywood, l'U.R.S.S. a compris qu'en raison de l'immensité de ses territoires et de la diversité des peuples qui la composent, il était nécessaire de décentraliser le cinéma : chaque peuple devait

par Boris METZEL

pouvoir exprimer ses aspirations sociales, ses traditions populaires, ses états d'âme.

Dès l'époque du « muet », des studios — subventionnés par le gouvernement — s'édifiaient

dans les provinces lointaines : des films furent produits, réalisés et interprétés par des indigènes. L'apparition du « parlant » vint confirmer la nécessité de la décentralisation, car chaque peuple avait son dialecte particulier. Les films soviétiques naissaient à des milliers de kilomètres les uns des autres.

En 1941, l'invasion allemande menaçait de paralyser toute la production soviétique. Le

gouvernement prit des mesures immédiates et décida de déménager les studios de la « Mosfilm » (Moscou), de la « Lenfilm » (Léninegrad) et ceux de Kiev vers des terres éloignées du front.

En pleine guerre, alors que le pays était envahi, le gouvernement favorisa par des subventions la construction de nouveaux studios, en particulier aux lisières de Chine, à Alma-Ata, et dans le Caucase, région particulièrement propice aux prises de vues : mer, montagne, étendues de sable, végétation tropicale, villes antiques d'aspect oriental, villes neuves et industrielles, etc...

Ainsi la grande production russe continua à vivre, aux côtés des productions régionales des différents peuples de l'U.R.S.S. Et si le cinéma russe tout entier s'est mis au service de la nation en guerre, chaque peuple a pu le faire selon son génie naturel.

En 1944, la « Mosfilm » et la « Lenfilm » réintégrèrent leurs studios de Moscou et de Léninegrad, tandis qu'à Kiev et à Odessa dès la libération on reconstruisait les studios détruits par la guerre.

Ainsi, malgré les obstacles sans nombre dus à la guerre qui vient de s'achever, l'on peut se rendre compte que le cinéma a toujours conservé dans la vie de l'U.R.S.S. une place primordiale.

Où en est aujourd'hui la production soviétique ? Ce panorama de l'activité des différents studios de l'U.R.S.S. au cours de ces six dernières années nous en donne une idée.

ALMA-ATA, KAZAKHSTAN

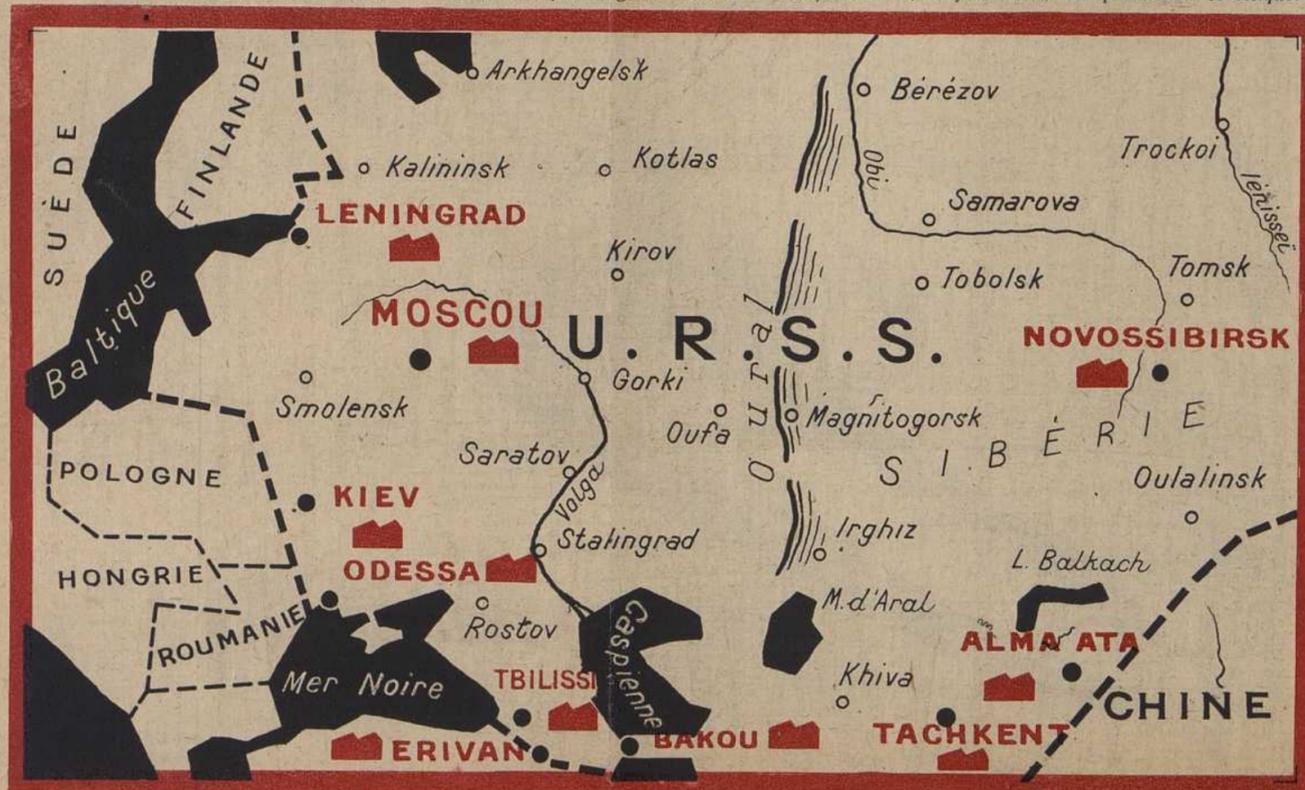
- 1941 : Mosfilm et Lenfilm (studios de Moscou et Léninegrad) y sont évacués.
- Eisenstein réalise en 1942 *Ivan le Terrible*, avec Nicolas Tcherkassov, Ludmila Tselikowska, Michael Jarov.
- Nombreux films de guerre : *Les Partisans*, *Attends-moi*, *Tête brûlée*, etc.
- 1944 : Départ de Mosfilm et Lenfilm. La production nationale reprend : *Abai Ibrahim Kounanbaev*, film sur le grand poète kazakhe du dix-neuvième siècle, par G. Rochal et E. Aron, avec le célèbre comédien kazakhe K. Kouyanychpaev.



« Ivan-le-Terrible », avec N. Tcherkassov, réalisé en 1942 à Alma-Ata par Eisenstein



« Matricule 217 » retrace la vie des « travailleurs obligatoires » en Allemagne



NOVOSSIBIRSK, SIBERIE

- Chaque semaine, un journal d'actualités, composé de bandes tournées par une équipe d'opérateurs travaillant de l'Oural au Kamtchaka, de l'Arctique aux contreforts du Pamir.

TACHKENT, OUZBEKISTAN

- Leonid Loukov y tourna *Deux Camarades*.
- *Quelqu'un troubla la fête* révèle le monde curieux et coloré de Boukhara.
- Production nationale : en 1945, *Takhir et Zoukhra*, de Ganiev, tiré de la pièce de l'écrivain Ouzbek contemporain Sabir Abdoullah (sujet : amour et fidélité, thème éternel de Tristan et Yseult ou Roméo et Juliette), interprété par Rizaeva et Aglaev.

BAKOU, AZERBAÏDJAN

- Les deux plus grands succès des studios Azerkino furent *Les 26 Commissaires* et *Au bord de la mer bleue*.
- 1940 : *Saboukhi, l'homme du matin* retrace la vie de l'écrivain d'Azerbaïdjan, Akoundov.
- Durant la guerre : *Le Sous-marin T-9, Une seule famille, Archine Mal-Alan*.
- 1945 : *Fatali-Khan*, de Adil Iskenderov, consacré au grand homme d'Etat azerbaïdjanais du dix-huitième siècle.
- 1946 : *L'Anneau d'or*, film comique.

TBILISSI, GEORGIE

- 1921 : Un ancien jeune premier des studios de Moscou, Bek-Nazarov, futur lauréat du prix Staline, se fixe à Tbilissi et fonde, avec le cinéaste géorgien Ivan Pérestiani, la société « Goskinprom Grouzji ». Il est le premier à montrer dans ses films le Caucase : *Au Piloni*, avec Nata Vatchnadzé, *Trésor disparu, Natella*. Puis Bek-Nazarov émigra en Arménie.
- Michel Tchiaourelli débuta comme acteur dans *L'Assassinat du général Griassov*, puis réalisa *Saba, La Dernière Mascarade, Le Grand Incendie* et, en 1943, le célèbre *George Sahakaze*, pour lequel il reçut le prix Staline, interprété par Akaky Kharova et Veriko Andjaparidze.
- Durant la guerre : *L'Insaissable Yan*, sur la Résistance tchèque ; *Le Serment*, sur les débuts de Staline ; *Le Sentier d'or*, dont les prises de vues ont été effectuées dans les hautes montagnes de Kakhétie.
- *Robinson Crusoe*, premier film en relief, réalisé par Andrievsky et Sourensky, selon le procédé découvert par Ivanov et Andrievsky.

ERIVAN, ARMENIE

- 1925 : Bek-Nazarov arrive à Erivan, fonde l'Armenkino et tourne *Namus*, premier film arménien.
- L'Armenkino comprend aussi les metteurs en scène Martirosian, Barkhoudarian, Atamanov ; les scénaristes Chlovsky, Spechner ; les comédiens Galia Radentchko, Avetissian Asniv, Gratchia Nersessian et David Malian.
- Différentes étapes : *Le Torrent de la montagne, Pepo* (de Bek-Nazarov, 1934), *Les Pêcheurs de Sévan*.
- 1944 : Bek-Nazarov tourne *David Bek*, la vie du héros qui luttait pour libérer l'Arménie du joug persan.

- 1945 : *Rhapsodie arménienne, La Vallée d'Ararat* : l'abnégation des femmes de l'Arménie en guerre.
- P. Barkhov Daryanx prépare *Chant populaire*, musique tirée des œuvres des grands compositeurs arméniens classiques et modernes.

ODESSA

- Studios célèbres par les films tournés avant guerre par Dovjenko, Tcharbynine et Gritchov.
- Les bâtiments, complètement détruits par la guerre, furent reconstruits dès la libération.
- 1945 : Poudovkine tourne *L'Amiral Nakhimov*, héros de la guerre de Crimée.
- Marc Donskoï, réalisateur de *L'Arc-en-Ciel*, entouré de ses collaborateurs des studios de Kiev, réalise *Les Navigateurs au long cours*.

KIEV

- Evacués en 1941. Détruits par la guerre. En reconstruction.

LENINGRAD

- Studios fondés en 1920 ; on y tourna *Tchapaïev* et *Le Député de la Baltique*.
- Evacués en grande partie en 1941.
- Nombreux films de guerre, dont *Comarade P* et *La Tempête*, de Trauberg.
- Depuis l'armistice : *Histoire musicale* et *Anton Ivanovitch se fâche*, comédies ; *Le Convive de pierre*, opéra de Dargomijjytsky d'après Pouchkine ; *Le Bal masqué*, d'après Lermontov.
- Siège du Studio Central des Films documentaires, spécialisé dans les films scientifiques, les actualités et les reportages.

MOSCOU

- La Mosfilm possède les studios les plus importants, par la qualité et la quantité des films produits ; technique à l'avant-garde du cinéma mondial.
- Evacués en 1941 ; de retour en 1944 : *Six heures après la victoire, Rencontre à Moscou, Matricule 21 7* (ou le « travail obligatoire » en Allemagne), *La Maison Artomov*, d'après Gorki.
- Les laboratoires de la Mosfilm ont mis sur pied, sous la direction de Friedman, un nouveau procédé de films en couleurs. Les premiers films furent : *Parade de la Victoire, Ivan Nikouline, matelot russe, Parade des sports*. La majorité des films soviétiques sera désormais en couleurs.
- Les Studios Soyouzdetfilm, fondés en 1936 par le gouvernement, sont spécialisés dans les recherches scientifiques sur la couleur et le relief. Ils réalisent aussi des films instructifs : dans les grandes villes d'U.R.S.S. des salles spéciales sont réservées aux enfants. Ceux-ci voient des biographies (Gorki, Lermontov, Zoïa), des contes, des films de voyages (*L'Aventure dans l'air, Un Capitaine de quinze ans, Légende fantastique, Le Chat botté*), des documentaires sur la vie scolaire, le sport, le choix d'un métier.
- Studios des Dessins animés, fondés en 1936, Al. Ptouchko dirige les dessins animés pour enfants. Trois grands films produits de 1943 à 1945 : *Le Conte du tsar Saltan*, de V. et Z. Bromberg, d'après Pouchkine ; *Le Petit Cheval bossu*, de Vano et Babitchenko, d'après Erchov, et *Le Message perdu*, de V. et Z. Bromberg, d'après Gogol.



« La Fiancée des Ténèbres » : Jany Holt, P. Richard-Willm.

À la ville, elle est toute petite. C'est étonnant ce que ces grandes actrices sont frêles, au naturel. Des poignets de rien du tout et une grande nervosité. Elle est habillée en noir, se maquille en ocre foncé et porte des cheveux roux. C'est joli.

Voilà donc, vu de près, ce visage de chat, ces yeux noirs retroussés vers les tempes. Un regard curieusement brillant. Une bouche qui s'ouvre en carré brusquement sur des dents éclatantes.

L'écran accuse la figure triangulaire, aiguë, de Jany Holt, ses méplats. Pour tout dire, il souligne un air général de consommation qui fait merveille dans les rôles de prostituée poitrinaire qu'elle incarne souvent. Comme elles sont pathétiques alors ces joues trop creuses que lui donne la photo !

S'il faut en croire J. H. elle-même, d'ailleurs, rendre cet aspect fin, incisif, est un prodige photographique.

— Il faut convoquer la fanfare et les gardes municipaux à cheval pour me photographier. C'est toute une histoire ! Ou alors j'ai un visage de pleine lune, de fromage de Hollande. Et là-dedans, deux petits yeux noirs, en boutons de bottines.

Ici, outré, le cercle de ses admirateurs masculins l'arrête.

Car elle est comme ça. Pleine d'auto-critique. Dévorée de conscience de soi. Prête à se dénigrer. Bourlée d'inquiétude quant à la moindre de ses créations. Est-ce bien cela qu'il faut faire ? se demande-t-elle.

— A la scène, j'ai joué la *Sainte Jeanné* de Shaw. Ça alors, il faut bien le reconnaître, je me suis complètement fichue dedans.

» Vous m'avez vue dans *Troïka* ? Oh ! mais j'étais effrayante... Trois cheveux sur la tête, une robe toute en or, des os là-dessous. C'est d'ailleurs un film qui a eu beaucoup de succès.

Que j'aime cette sorte d'esprit ! Jany Holt n'est pas dupe. Elle veut conserver le droit de se juger. Je crois qu'il faut pas mal d'orgueil pour être aussi sévère avec soi.

Au théâtre, elle a débuté avec *La Créature* de Bruckner. Elle a joué *Les Innocentes*. Elle a repris *L'Heure du Berger* de Bourdet. Elle a créé *Je vivrai un grand amour* de Passer. Le rôle lui va si bien qu'elle dit.

— Celui-là, à quatre-vingts ans, je le jouerai encore.

Juste avant la guerre, elle interprétait *Les Indifférents*, tiré du roman de Moravia ; après la guerre : *Les Hauts de Hurle Vent*.

JANY HOLT

ou l'écorchée vive

Elle se laisse impressionner par les réactions du public. Elle est aux anges si « ça a bien marché ». Elle veut tout abandonner si la salle, ce soir-là, s'est montrée froide. Cette sensibilité fait d'elle une femme versatile, déroutante, dont les camarades disent : « Elle est folle », les connaisseurs : « C'est une nature », et les Anglais : « She is temperamental ».

Dans le privé, c'est une personne qui décroche son téléphone pour s'éviter des émotions inutiles.

Elle aime le théâtre parce que c'est la réelle épreuve du talent. Et avec ce dédain de soi auquel, décidément, elle ne résiste pas, elle admet :

— Au ciné, une actrice est aux trois quarts fabriquée par les opérateurs et le metteur en scène.

Oui. Mais précisément, le cinéma sied à Jany Holt. Là il est moins question d'atteindre aux sommets de l'art dramatique que d'avoir un corps, des traits photogéniques. L'acteur n'en est presque plus responsable. C'est un don du ciel (et des opérateurs), qui le dépasse.

L'intelligence de Jany Holt ne lui sert plus alors qu'à être adroite. Voyez-la dans *Le Baron fantôme* ; elle sait dire avec naturel : « Oh ! Elfie, vous êtes blessée ? » Elle sait tirer parti de son corps souple, mince, au charme anguleux. Voyez, elle se penche sur une roche, elle entoure de ses bras le cou de celui qui la porte, elle incline le triangle blanc de son visage. Ses moyens sont simples. Mais on n'oublie plus cette silhouette et ces traits.

Les Bas-Fonds, Alibi, La Maison du Maltais, Les Anges du Pêché, La Fiancée des Ténèbres, Le Pays sans étoiles de Lacombe et Véry et *Mission spéciale* qu'elle vient de terminer, *Histoire de Brigands* de Lacombe et Véry, qu'elle va tourner, autant de films où elle joue des rôles de dévoyée, de prostituée, d'espionne, de visionnaire.

Elle figure donc le plus souvent des femmes rongées par la maladie, le vice, la méchanceté, des révoltées, des êtres inquiétants, aux mobiles compliqués. Mais, dans la plupart des cas, quelque cause de rachat la rend pitoyable et chère au public. Expliquons-nous. Elle était décidément « femme de mauvaise vie » dans *La Maison*



Dans « Le Pays sans étoiles » de P. Véry et G. Lacombe.

« Ce visage de chat, ces yeux noirs retroussés vers les tempes. »

du *Maltais*. Il fallait la voir, malingre, épuisée par la toux, la parole cynique, le rire bref. Elle mourait sur un lit d'hôpital en parlant à sa compagne du pays natal, du bébé qu'elle aurait voulu élever — la voix dure, les narines pincées et les yeux pleins de larmes.

— Non, au cinéma, il n'y a pas tellement de talent à déployer... et pourtant, que de femmes extraordinaires ! dit-elle.

Et elle énumère : Bette Davis, Sullavan, Hepburn, Sylvia Sydney, Garbo (si j'ai bonne mé-

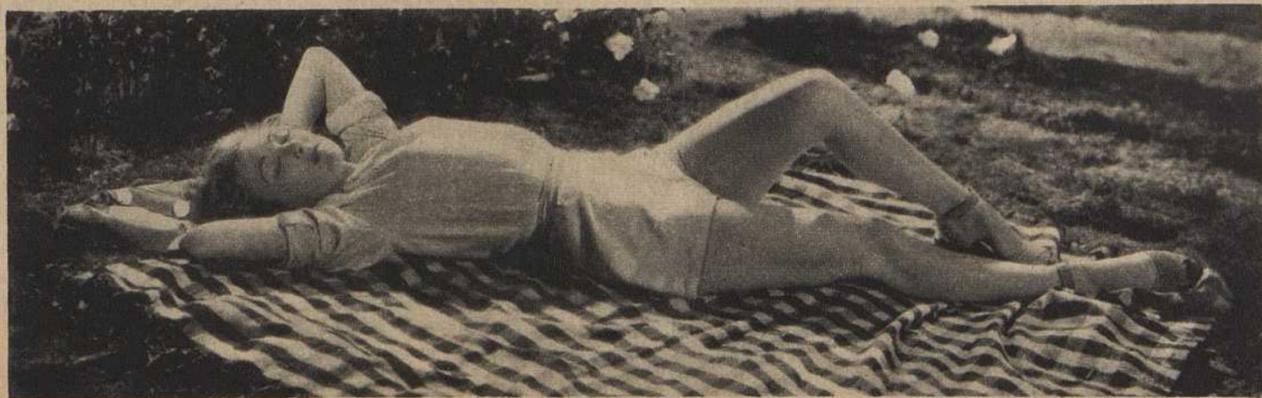
moire), Vivien Leigh, dont on dit grand bien, et Marlène Dietrich.

— Cet hiver, Marlène est venue dans les coulisses du théâtre où je jouais. Oh la ! la ! Nous étions éternés comme des boniches !

Et voilà Jany Holt détaillant le prestige de Marlène.

Je trouve qu'elle n'a rien à envier — pas même aux plus grandes.

Claude MARTINE.



« Le pays sans étoiles »

« Elle sait tirer parti de son corps souple, au charme anguleux. »



Tandis que les grévistes manifestent devant l'entrée d'un studio, la police s'avance pour les disperser...

HOLLYWOOD ET LA POLITIQUE

HISTOIRE D'UNE GRÈVE DE 7 MOIS

L'ENTRÉE des studios Paramount, à Hollywood, est rue du Marathon, une sorte de cul-de-sac où il est interdit aux voitures de stationner. En cet été 1945, nous y allions tous les matins. Devant l'entrée, se tenait un petit groupe d'hommes et de femmes portant des pancartes où l'on pouvait lire : « Ne soyez pas des jaunes. » Nous arrivions devant eux, échangeons des sourires et des salutations : « Hiya, Bill! — What's cookin', Joe? » et pénétrions à l'intérieur du studio pour nous disperser dans les bureaux et sur les plateaux. La journée se passait en travail. En fin d'après-midi, nous sortions, repassions devant les porteurs de pancartes, leur souhaitons le bonsoir : « So long, Joe! — See you in the morning, Bill! », et rentrions chez nous.

« Nous », c'est-à-dire scénaristes, électriciens, acteurs, musiciens, opérateurs, chauffeurs, metteurs en scène. Les Joe et les Bill qui montaient la garde devant la Paramount et les autres studios de Hollywood, nous les connaissions bien, nous avions travaillé avec eux, c'étaient les gars des services de publicité, les lecteurs de scénarios, les secrétaires, nos secrétaires. Ils ne nous en voulaient pas de travailler, et leurs pancartes ne s'adressaient pas à nous. Et pourtant, nous étions syndiqués, et ils l'étaient aussi. Seulement, ils étaient en grève, et nous, pas.

Comment sont syndiqués les travailleurs du cinéma

LES travailleurs du cinéma, s'ils sont tous organisés, appartiennent à la Fédération américaine du Travail (A.F. of L.) dont les

syndicats groupent leurs adhérents, non par industries, mais par corps de métier.

Il y a, d'abord, l'I.A.T.S.E. qui représentait primitivement les ouvriers de la scène. Au fur et à mesure que le cinéma devenait une industrie, l'I.A. a envahi les studios et les salles et absorbé de nombreuses professions qui, à

« L'Ecran Français » a tenu ses lecteurs au courant de la grève qui s'est prolongée à Hollywood pendant une grande partie de l'année dernière. Dans l'article qu'on va lire, notre collaborateur Vladimir Pozner nous révèle les dessous de ce conflit en même temps qu'il en dégage le sens politique. Journaliste, romancier, scénariste, Vladimir Pozner vient de faire un séjour de deux ans et demi à Hollywood, où il a écrit plusieurs scénarii. Président du Comité d'Aide à la France de la « Hollywood Writers Mobilization », il vient de rentrer à Paris et travaille actuellement à l'adaptation du film que Marc Allegret va tirer d'un de ses romans, « Les Gens du pays ».

l'époque, avaient peu d'importance numérique : les projectionnistes, certains techniciens de laboratoire, etc. En fait, l'I.A. était dirigé par des hommes qui terrorisaient leurs adhérents et se faisaient entretenir par le patronat. Cela n'est pas du roman-feuilleton. MM. Bioff et Browne, anciens dirigeants de l'I.A., sont en train de purger de longues peines de prison. Tous les efforts des syndiqués pour se débarrasser du successeur de ces messieurs, un certain Walsh, sont demeurés infructueux, car il jouit du soutien de puissants éléments réactionnaires au sein de l'A.F. of L.

Pourquoi les publicistes sont rattachés au syndicat des peintres en bâtiment

PARALLELEMENT à l'I.A., le cinéma compte bon nombre de sections syndicales, rattachées à des centrales diverses, et qui, du

moins sur le plan local, fonctionnent démocratiquement et n'ont en vue que les intérêts de leurs membres. Certaines n'ont été fondées qu'au cours de ces dernières années et, afin de ne pas être annexées par l'I.A., ont dû s'affilier à un syndicat assez puissant pour les protéger. C'est ainsi que les services de publicité et les employés de bureau des studios relèvent, paradoxalement, du syndicat des peintres en bâtiment.

Enfin, certaines guildes, celles des scénaristes et des metteurs en scène en particulier, sont autonomes.

La guerre, qui a renforcé aux Etats-Unis le mouvement d'unité populaire, a exercé, à Hollywood comme ailleurs, son influence centralisatrice. Des hommes et des femmes, isolés depuis des années, se sont retrouvés au sein des comités d'aide à l'Union soviétique, à la Grande-Bretagne, à la France, dans le *Victory Committee*, chargé d'organiser des tournées artistiques sur les divers fronts, dans la *Hollywood Writers Mobilization*, dont l'activité, depuis 1941, mériterait un article spécial.

Sur le plan corporatif, tous les syndicats ouvriers de Hollywood, à l'exception de l'I.A., ont formé un organisme central, la *Conference of Studio Unions*, qui, à son tour, a fondé, avec les représentants des techniciens, le *Council of Guilds and Unions*. Dans le domaine syndical comme dans le domaine politique, Hollywood devenait un des centres démocratiques et antifascistes des Etats-Unis.

Aussi bien la réaction se livra-t-elle à des attaques concertées sur la ville du cinéma. On chercha à diviser, de l'intérieur, les travailleurs du film en s'attaquant à leur naissante unité syndicale.



Les grévistes défendent l'accès du studio; la police veut faire une trouée : la lutte s'engage

Les « ensembleurs » en grève

LES ensembleurs (attachés aux services de décoration), qui ne sont qu'une poignée, n'étaient pas organisés jusqu'à l'année dernière. Un jour, ils décidèrent de former une

par Vladimir POZNER

section syndicale. Selon la législation en vigueur en temps de guerre, une commission gouvernementale organisa des élections pour savoir à quel syndicat les ensembleurs voulaient s'affilier. Ils avaient le choix entre celui des peintres en bâtiment et l'I.A. Ils votèrent pour les peintres, à l'unanimité. La commission décida qu'ils devaient faire partie de l'I.A. Ils se mirent en grève.

Elle était mal partie, la grève. Les syndicats américains s'étaient engagés à renoncer à cette arme pour la durée de la guerre. Les salaires, les conditions de travail n'étaient pas en jeu. La grande presse de déformation présente le conflit comme une bagarre entre deux syndicats rivaux. Les patrons déclarèrent qu'ils ne faisaient que se conformer aux décisions de la commission gouvernementale.

Les membres du syndicat des peintres, y compris les secrétaires, les lecteurs, etc., rejoignirent les rangs des grévistes. Leur absence des studios, tout en faisant ralentir la production, ne pouvait pas l'arrêter. Pour cela, il eût fallu une grève d'une des professions-clés du cinéma : les ouvriers du plateau, les techniciens de labo ou de son, les acteurs, les scénaristes. Seulement, les uns faisant partie de l'I.A., les autres, quelles que fussent leurs sympathies, étaient liés par les conventions collectives.

Les corbeilles à papier restent pleines

TOUT ce que nous, scénaristes, pouvions faire, par exemple, était de refuser de travailler avec un secrétaire « jaune » et de collecter, à titre privé, de l'argent pour les grévistes. J'oublie les corbeilles à papier dans nos bureaux. Nous ne les vidions pas pour ne pas faire les jaunes nous-mêmes. Les corbeilles

débordaient. Les piquets de grève faisaient les cent pas aux portes des studios.

Cela dura des semaines, des mois, sept mois. Il y eut des pourparlers, des essais de conciliation, des tentatives d'arbitrage, rejetées par l'I.A. Les patrons cherchaient des jaunes que les dirigeants de l'I.A. n'étaient que trop heureux de leur fournir. Certains syndiqués de l'I.A. se révoltèrent contre la direction, mais ils n'étaient pas assez forts. Des grévistes faiblirent. Il y eut des défections dans les services de publicité, danger de scission chez les employés de bureau. La grève semblait perdue.

Matraques, gaz lacrymogènes et têtes cassées

ET puis, un jour, un piquet, plus nombreux que d'habitude, vint se poster à l'entrée principale de la Warner. Ils étaient quelques centaines, suffisamment pour empêcher les jaunes de passer, pour donner aux autres un prétexte de ne pas se rendre au travail. La direction envoya contre eux la police du studio, armée de matraques et de gaz lacrymogène. Il y eut une bagarre, des têtes cassées, des arrestations. Une heure plus tard, tout Hollywood était en ébullition.

Les syndicats qui, jusqu'alors, avaient été forcés de se tenir à l'écart du conflit se réunirent d'urgence. La guilde des acteurs autorisa ses adhérents à ne pas tourner. Tout le monde attendait le lendemain.

Le lendemain, au petit jour, la police était mobilisée, ainsi que la police auxiliaire recrutée pour l'occasion parmi la racaille de Los Angeles. La direction espérait que les grévistes allaient reculer.

Ils vinrent, quelques centaines d'hommes et de femmes, accompagnés d'artistes, d'écrivains, de journalistes célèbres, forts surtout du soutien des milliers d'ouvriers de l'usine d'aviation Lockheed, toute proche de la Warner. On ne tourna pas, ce jour-là.

Une semaine plus tard, la grève était gagnée.



La bagarre devant la porte principale des studios du Purbank

Re-tour de manivelle

ACTUALITÉS 1946

par Roger VITRAC

C'est le propre des catastrophes et des bouleversements de susciter des œuvres nouvelles. Mais ne nous pressons pas.

L'actualité ne paie pas.

Si l'homme à son petit déjeuner éprouve, dès le matin, une sorte de volupté sadique à se repaître des crimes et des turpitudes du jour, comme le faisait remarquer Baudelaire, il demeure néanmoins indifférent devant le sang fraîchement séché.

Qui songe à acheter les journaux de la veille ?

Et ceci explique que les œuvres trop hâtivement inspirées de l'actualité meurent quotidiennement avec elle.

Au pays de l'éphémère, les amnésiques sont rois. Et la mémoire ne devient fée qu'autant qu'on lui donne le temps de se souvenir.

Les films de guerre qu'on nous propose aujourd'hui ne font penser à ces œuvres dramatiques qui, pendant et peu

après 1914, essayaient de nous restituer un reflet fidèle des événements. Qui s'en souvient aujourd'hui ?

Renoir attendit plusieurs années pour nous donner cette Grande Illusion dont le titre demeure un aveu.

L'histoire n'est jamais à la mode. C'est une dame détraquée qui pour se venger de la vie a besoin de vieillir. L'Histoire, c'est La Folle de Chaillot.

En attendant, nous avons besoin d'œuvres nouvelles. Et s'il nous est impossible de les tirer d'un passé immédiat, il nous reste à utiliser ce que nous sommes demeurés.

« Les jours s'en vont, je demeure », disait Apollinaire.

Restons actuels sans faire de l'actualité. Etre actuel, c'est résister à l'actualité pour lui permettre de se métamorphoser un jour. Car si l'actualité meurt obstinément avec les éphémères, l'actuel, comme le Phoenix, renaît indéfiniment de ses cendres.

Prenons-en conscience et n'empruntons rien à personne. Quand l'esprit a souffert comme le nôtre, il n'a plus le droit de s'endetter.

CINÉ-CLUBS

A PARIS

Au « Cercle du Cinéma »

OUI, c'est bien le « triomphe de la couleur » sur le cinéma, ces vieux films colorés, au hasard des costumes et des objets ! Ces couleurs surajoutées — qui se veulent naturelles — n'apportent rien, si ce n'est un intérêt comique imprévu : « Un chien tenace » ou « Aladin », « Lorenzaccio », film d'art, les restes d'une bande de Th. Ince sur la guerre de Sécession, enfin une superproduction, « La Sultane de l'Amour », de Louis Nalpas, film héroïco-dramatique d'un orientalisme de Côte d'Azur, où un très méchant Gaston Modot envoie Marcel Lesvesque dans un bassin.

Ce coloriage au pochoir manuel ou automatique a-t-il eu quelque influence sur les différents procédés actuellement en usage ? Pas plus que les tentatives d'adapter le disque au film n'ont servi le cinéma parlant ! Lors de la faillite du procédé de pochoir automatique, la France était, paraît-il, une spécialiste du film en couleurs. Les Américains venaient chez nous faire colorier leurs films. Aujourd'hui où en sommes-nous dans ce domaine ? Il n'y a pas de réponse, il n'y a même pas d'écho ! — T.

EN PROVINCE

CLUB FRANÇAIS DU CINEMA

Section d'Hauteville (Ain)

Créé et animé par notre ami Gaston Modot, le Ciné-Club d'Hauteville présente une physionomie très particulière : situé à 1.000 mètres d'altitude, il s'adresse presque exclusivement composé des malades et du personnel médical qui peuplent les sanatoria du plateau. Après des débuts difficiles, le club groupe aujourd'hui plusieurs centaines d'adhérents. Les films sont présentés et commentés par Gaston Modot. La dernière séance comportait la projection de La Patrouille perdue et Sur les routes d'acier.



On nous signale la création de divers Ciné-Clubs :

LA BAULE. — CLUB FRANÇAIS DU CINEMA.
M. René REVEL.
Hôtel de l'Océan.
PORNICHE (Loire-Infér.)

ROUEN. — CLUB FRANÇAIS DU CINEMA.
M. DAVIS.
72, rue Stanislas-Gérardin.
ROUEN (Seine-Inférieure)
CINÉ-CLUB DE ROUEN
M. FRANCELL.
84 rue Saint-Gervais.
ROUEN (Seine-Inférieure)

PARIS

◆ L'appartement de Jean Gabin cambriolé.
◆ Julien Duvivier engagerait la vedette suisse Yva Bella.

LONDRES

◆ En mars, 98 % des studios requisitionnés seront rendus à la production.
◆ Prochainement, Meet the Navy, le plus grand film musical et patiemment, en couleurs.
◆ Stewart Granger sera Paganini dans The magic bow.
◆ Marthe Labart, jeune comédienne française, tournera à Rome le film anglais Trois à Babylone.
◆ David Niven achève Raison de vie ou de mort avec Kim Hunter et Raymond Massey, avant de retourner à Hollywood.
◆ Accord franco-anglais : 35 films français en Grande-Bretagne, dont La Symphonie fantastique, L'Eternel retour, La Cage aux rossignols, Félicie Nanteuil.

ROME

◆ Referendum de Stars and Stripes, édition italienne : la meilleure actrice, Joan Fontaine ; le meilleur acteur, Laird Cregar ; le meilleur film, Junior Miss, de George Seaton.
◆ Au début de janvier, on commence Ferdonsi Avenue, film anglais tourné en Italie.
◆ Vingt-deux grand films sont prêts, notamment Rome, ville ouverte, de Rosellini, Jeanne, de Gallone, avec Alida Valli, Monsieur Travet, de Soldati, O sole mio, sur la libération de Naples, Femmes de peu, de Blasetti, Deux lettres anonymes, de Camerini.



Un burlesque français : « L'HOMME » de Margaritis

Le cinéma burlesque français va-t-il enfin reprendre vie ? Il s'est évanoui un triste soir de 1925 : c'était le suicide de Max Linder. Et depuis la seule tentative valable est celle des frères Prévert avec « L'Affaire est dans le sac ». Personne n'a osé, ou personne n'a pu, à part eux, faire quelque chose pour tenter de ranimer un tant soit peu le burlesque.

Est-ce quand même sa renaissance ? On l'espère, en effet, car Gilles Margaritis dirige les prises de vues d'un court métrage : « L'Homme », avec Roger Caccia.

Gilles Margaritis est un gagman qui a fait ses

preuves au music-hall. Tous les comiques de l'écran ne proviennent-ils pas du music-hall ? Il y a quelques années, Margaritis a fait courir tout Paris avec les « Chester Follies ».

Aujourd'hui Margaritis aborde enfin le cinéma. Il y pense depuis 1928 et le burlesque scénique qu'il a imaginé est inspiré par les grands comiques de l'écran : Chaplin, Keaton, les Marx, etc.

« L'Homme » est personnifié par Roger Caccia, petit bonhomme qui s'en va rêvasser dans le parc de Saint-Cloud autour d'une statue féminine. A part cette statue la distribution de « L'Homme » ne comprend d'ailleurs aucune femme.

Supplément du n° 28

L'ECRAN Français

semaine du 9 au 15 janvier

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L'« Ecran Français » vous recommande

parmi les nouveautés :

BOULE DE SUIF (Pantheon, 5). LA DERNIERE CHANCE (Biarritz, 8). LA FERME DU PENDU (Normandie, 8). LE LIVRE DE LA JUNGLE (Colisée 8. Aubert-Palace 9. Club des Vedettes 9). TRENTE SECONDES SUR TOKIO (Marivaux, 9).

et quelques autres films à voir ou à revoir :

CARNET DE BAL (Univers, 14). DICTATEUR (Lux, 6). DOUCE (Moulin-Issy). ENFANTS DU PARADIS (St. Parnasse, 6). ESPOIR (Agr. cultivateurs, 9). GOUPI MAINS ROUGES (Lux-Bastille, 12). LA MATERNELLE (Niel, 17). LE CIEL EST A VOUS (Courteline, 12). LE COMBATTANT (Auteuil-Bon Ciné, 16). LA REGLE DU JEU (Roxxy 9, Montrouge 14, Majestic 14). POURQUOI NOUS COMBATTONS (3 parts), (Porte S.-Cloud, 16). REMORQUES (St-Denis, 10). UNE PETITE VILLE SANS HISTOIRE (Boulmich, 5). VIE PLUVIEE ELISABETH ANGLETERRE (Le. eire, 17). VIE THOMAS EDISON (Napoleon 17, Floral 19). VISITEURS DU SOIR (Cinépr.: Cicay 17, Cinépr.: L'Espail 14, Cinépr.: Ternes 17), Cinépr.: Républ. 11, R.-Cité Bast. 11, R.-Cité Montp. 14).

Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séances. Nous conseillons à nos lecteurs de se renseigner par téléphone.

CINÉ CLUBS

MERCREDI 9 JANVIER

● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Crise et Loulou.

JEUDI 10 JANVIER

● CINE-CLUB FRATERNITE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : L'Atalante, Zéro de conduite. ● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Pal. Chaillot), 14 h. 30.

VENREDI 11 JANVIER

● JEUNESSES CINEMATOGRAHIQUES (Chimie, 28 bis, rue St-Dominique), 20 h. 30 : Programme Western. ● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (31, rue Pierre-I^{er}-de-Serbie), 20 h. 30 : Cabria. 3 Films de Erner et Enrica Grac.

SAMEDI 12 JANVIER

● CINE-CLUB AGRICULTEURS (8, r. d'Athènes), 20 h. 30 : Les Cnasses du Comte Zarhoif.

DIMANCHE 13 JANVIER

● MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses, pl. Abbesses), 10 h. 30 : Festival Charlie Chaplin. ● CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (Pal. Chaillot), 14 h. 30.

LUNDI 14 JANVIER

● CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Gardez le sourire, Solitude.

MARDI 15 JANVIER

● CINE-CLUB JEUNESSE (35, rue Laborde), 20 h. 30 : Sciences et Voyages. ● CINE-CLUB NEULLY (Trianon), 20 h. 30 : Les barbesques. ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue Entrepôt), 20 h. 30 : Le Maudit. ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Festival Charlie Chaplin.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e — Boulevards-Bourse				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot). RIC. 72-19	Miss Manton est folle (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opera (M ^o Opera). OPE. 97-02	Madame veut un bébé (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M ^o Montm.). GUT. 39-36	Loup solitaire (d.)			12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M ^o Opera). RIC. 82-54	La Bate du des.in			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouvelle). GUT. 33-16	Cage aux rossignols	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opera). RIC. 72-52	Seul dans la nuit	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot). RIC. 83-90	rente secondes sur Tokio (v.o.)	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHOUDIERE, 31, boulevard des Italiens (M ^o Opera). RIC. 80-33	Cage aux rossignols	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PANISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre). GUT. 56-70	Nous irons à Paris (d.)	P. sem. 15 h. 30 à 23 h.	20 h. 30	S. D. 13.30-23
REX, 1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre). CEN. 83-93	La Part de l'ombre	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOUL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet). CEN. 74-83	A. Hardy s'enflamme (le 11 j.)		20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opera (M ^o Opera). OPE. 01-12	Aventures de Marco Polo (d.)	Deux matinées	20 h. 30	D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot). GUT. 41-39	Les Montagnards sont là (d.)	15 heures	20 h. 30	S. D.
	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	
3^e — Porte-Saint-Martin-Temple				
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple). ARC. 53-70	Quatre Plumes blanches (d.)	S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAJESTIL, 31, boulevard du Temple (M ^o République). TUX. 97-34	Soldats sans uniforme	14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45	S. D. 13.30-24
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-Met.) 1 ^{re} salle. ARC. 77-44	Mystère St-Val	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-Met.) 2 ^e salle. ARC. 77-44	Veillée d'amour (d.)		20 h. 45	
PALAIS AKIS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	N'oubliez pas	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	Mystère St-Val	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4^e — Hôtel-de-Ville				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet). ARC. 61-44	Sergent York (d.)	14 heures	20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul). ARC. 95-27	Emporte mon cœur (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
GRAND, 40, bd Sébastopol (M ^o Reaumur-Sébastopol). ROL. 91-59	(non communiqué)		20 h. 45	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple). ARC. 47-86	L'île d'amour	P. 14 à 18 h.	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul). ARC. 07-47	Femme aux brillants (d.)	T. l. j., 15 h.	20 h. 45	D. 14-22 h.
5^e — Quartier Latin				
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny). ODE. 48-29	Petite Ville sans histoire (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 m.)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 51-60	Fric-Frac	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	S. D. (J. 23)
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny). ODE. 15-04	Boule de Suif	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 45	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 20-12	Aventure au ranch (d.)	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45	S. D. 22 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M ^o Cluny). ODE. 07-76	La Belle Equipe	T. l. j., P. 14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45	D. 14.30-23 h.
MONGE, 34, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46	Mystère St-Val	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14	Furie de l'or noir (d.)		20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel). DAN. 79-17	Prison de femmes	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.). ODE. 39-19	La Proie du mort (v.o.)	15 heures	20 h. 45	
6^e — Luxembourg-Saint-Sulpice				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice). DAN. 12-12	Sublime Sacrifice (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon). DAN. 08-18	Mystère St-Val	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny). DAN. 81-51	Quartier sans soleil	14 h. 30	20 h. 30	
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice). LIT. 62-25	L. Dictateur (d.)	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M ^o Duroc). LIT. 99-57	Famona	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M ^o Rennes). LIT. 72-57	Sergent York (d.)	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30	D. 1 mat.
REGINA, 155, rue de Rennes (M ^o Montparnasse). LIT. 25-36	La Belle Equipe	15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M ^o Vavin). DAN. 58-00	Enfants du Paradis	15 heures S. (2 mat.)	20 h. 30	D.

Table with columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES, SOIREES, PERMAN. Section 7° - Ecole Militaire, 8° - Champs-Elysées, 9° - Boulevards-Montmartre, 10° - Porte-Saint-Denis-République, 11° - Nation-République.

Table with columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES, SOIREES, PERMAN. Section 12° - Daumesnil-Gare de Lyon, 13° - Gobelins-Italie, 14° - Montparnasse-Alésia, 15° - Grenelle-Vaugirard, 16° - Passy-Auteuil, 17° - Wagram-Ternes.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18^e — Montmartre-La Chapelle				
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	MON. 85-79	Baronne de minuit (d.)	S. J. 15 h., D. (2 m.)	S.D. (2 soir.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	MON. 93-82	Bifur 3	14 heures, 17 h. 30	S.D. 14-1 h.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle).	NOR. 37-80	Espionnage à bord (d.)	15 heures	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M ^o Anvers).	MON. 63-66	André Hardy cow-boy (d.)	P. 14 h. à 24 heures	T. l. j.
CINE-PRESSE Clichy, 132, bd Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 31-45	Visiteurs du soir	L. J. S. 14 h. 15	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 06-92	Rose de minuit (d.)	20.30, 22.45	
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt).	MON. 64-98	Bifur 3	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	
FANTASIO 98, boul. Barbès (M ^o Margadet-Pois.)	MON. 79-44	Cavalier de l'Ouest (d.)	14 h. 45, D. (2 m.)	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 56-00	Les Fils du dragon (v. o.)	15 heures	D. 14,15, 24 h.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Bataigny).	MAR. 71-23	Je suis un criminel (d.)	L. J. S. 15 heures	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	MAR. 43-32	Myst. rapide - Masque d'or (d.)	J. S. L., 14 h. 45	D. 2 mat.
MARCADET, 110, rue Marcadet (M ^o Jules-Joffrin).	MON. 22-81	Bifur 3	15 heures	D.
METROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (M ^o Balagny).	MAR. 26-24	Jim la Houlette	L. J. S., 14 h. 45	D. 2 soir.
MONTCALM, 134, rue Ordener (M ^o Jules-Joffrin).	MON. 82-12	L'Autre	L. J. S., 15 heures	
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle).	MON. 63-35	Richard le Téméraire (2 ^e p.)	15 heures (sauf mardi).	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	MON. 63-26	La Route du bagne	14 h. 30, 18 h. 30	S. D.
MYRNA, 56, rue Myrna (M ^o Barbès).	MON. 06-26	Roman d'un spahi	L. J. S., 14 h. 30	S. D.
NEY, 59, boulevard Ney.	MON. 97-06	Les Yeux noirs	15 heures	D.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simpon).	MON. 93-15	Contrôleur wagons-lits	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochec. (M ^o Barbès).	MON. 83-62	Trompe la mort (d.)	15 heures, 17 heures	S.D. Jus. 1.15
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 38-84	Bifur 3	14 h. 30	
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 23-49	Mystère St-Val	S. 15 heures	D. 19 h.
STEPHEN, 18, rue Stephenson (M ^o Chapelle).		Cavalier de l'ouest (d.)	S. 15 heures	D. 14-19 h.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).	MON. 36-07	Têtes de pioche (v.o.)	J. S., 15 heures	D. 2 mat.
19^e — La Villette-Belleville				
AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 87-41	Revanche de Zorro (d.)	J. S. 15 h. D. (2 mat.)	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 64-05	Empreintes digitales (d.)	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	BOT. 23-18	Sergent York (d.)	L. J. S., 15 heures	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	NOR. 44-93	Têtes de pioche (d.)	J. S., 15 heures	D.
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 94-46	Vie Thomas Edison (d.)	15 heures, S. D. (2 m.)	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Laumière).	BOT. 49-23	Sœurs d'armes	J. 15 heures, D. (2 m.)	
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 05-68	J'ai 17 ans	T. l. j., 15 heures	D. 2 mat.
RIALTO, 7, rue de Flandre.	NOR. 87-61	Maîtres de la mer (d.)	L. J. S. D., 15 heures	
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	BOT. 60-97	Confits	J. S. D. L., 15 heures	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	BOT. 48-24	Cendrillon de Paris	L. J. S., 15 heures	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	BOT. 48-24	Invité de la 11 ^e heure	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	D. 2 mat.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	J'ai 17 ans	J. S., 14 h. 45	
20^e — Ménilmontant				
ALCAZAR, 6, rue Jourdain (M ^o Jourdain).	ROQ. 27-81	(non communiqué)	D. (2 m.)	
BAGNOLET, 15, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	ROQ. 27-81	La Dame de Malacca	D. (2 m.)	
COCORICO, 128, boul. de Belleville (M ^o Belleville).	OBE. 74-73	Femme aux brillants (d.)	L. 15 h. S. D. (2 m.)	
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil).	ROQ. 24-98	Venus de la Route	L. J. S., 14 h. 30	D. 2 mat.
FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^o Avron).		Patrouille en mer (d.)	L. J. S. D., 15 heures	
FEERIQUE, 145, rue de Belleville (M ^o Belleville).	MEN. 66-21	Femme du monde	T. l. j., 15 heures	D.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		Suzannah (d.)	14 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^o Gambetta).	ROQ. 31-74	Femme aux brillants (d.)	J. 15 heures, D. (2 m.)	D. 2 mat.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	MEN. 98-53	L'École des journalistes (d.)	J. S., 15 heures	
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise).	MEN. 92-58	Boîte aux rêves	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M ^o Avron).	DID. 00-17	Jim la Houlette	L. J. S., 14 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	MEN. 48-92	Femme aux brillants (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	D.
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M ^o Gambetta).	ROQ. 43-13	Femme aux brillants (d.)	T. l. j., 15 heures	
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta).	ROQ. 74-83	La Bête humaine	L.M.J., 15 h., S.D. (2 m.)	
TOURNELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lilas).	MEN. 51-98	Femme aux brillants (d.)	15 heures	D.
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta).	MEN. 73-64	Glorieuse aventure (d.)	L. J. S. D., 15 heures	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M ^o Gambetta).	ROQ. 29-95	J'aime toutes les femmes (d.)		

BANLIEUE

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES
ASNIERES	
ALCAZAR, 1, rue de la Station.	Voyages de Gulliver (v.o.)
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	J'ai 17 ans
AUBERVILLIERS	
FAMILY	Extravagante mission (d.)
NORDAAL, 111, avenue de la République.	La Terre qui meurt
BONDY	
KURSAAL	Armes secrètes
BOIS-COLOMBES	
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil.	Voyages de Gulliver (d.)
BOULOGNE	
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	J'ai 17 ans
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Jim la Houlette
BOURG-LA-REINE	
REGINA, 3, rue René-Rakel.	Alerte aux Indes (d.)
CACHAN	
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Porteurs de pain
COLOMBES	
PALACE, 13, rue Saint-Denis	D. du bois de Boulogne (10-14)
CHARNION	
CELTIC, 29, rue Gabriel-Pérl.	Mademoiselle et son bébé (d.)
CHOISY-LE-ROI	
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	(non communiqué)
Clichy	
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Roman d'un spahi
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	J'ai 17 ans
COURBEVOIE	
LE CYRANO, 7 bis, place Charas.	Cavalier Mystère (d.)
LE MARCEAU, 80, avenue Marcoussis.	Coup de tête (d.)
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Dernier métro
EPINAY	
MAGIC, 5, av. Général-Julien.	Pirates du rail (11 au 13)
VOX, 48 bis, boulevard Foch.	Comte de Monte-Cristo (11-13)
HAY-LES-ROSES	
LES ROSES, 22, rue de Metz.	(non communiqué)
GENTILLY	
GALLIA, 22, rue Montrouge.	Disque 413 (d.)
IVRY	
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Poï de Carotte
ISSY-LES-MOULINEAUX	
LE MOULINO, 54, rue P.-Timbraud.	Douce

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES
LA COURNEUVE	
CINE-MONDIAL	Kermesse héroïque
LES LILAS	
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Femme aux brillants (d.)
MAGIC, 99, rue de Paris.	Sergent York (d.)
VOX, 78, avenue Pasteur.	Inoubliable aventure (d.)
MALAKOFF	
FAMILY	Prison centrale
REX	Place au rythme (d.)
MONTREUIL	
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Infernale poursuite (d.)
MONTRouGE	
LE GAMBETTA, 33 avenue Gambetta.	Nous irons à Paris (9 au 12)
NANTERRE	
SELECT-RAMA	Garde-côtes (12 au 16)
NEUILLY	
CHEZY, 4, rue de Chezy.	(non communiqué)
NOISY	
CASINO	Mystère St-Val
PANTIN	
PALACE, 5, quai de l'Ourcq.	Fanfare d'amour
PAVILLONS-SOUS-BOIS	
MODERN 3, avenue Robilior.	Cavalier Mystère (13 au 17)
PRE-SAINTE-GERVAIS	
SUCCES, 5, pl. de la Mairie.	Au service du tzar (v.o.) (11-13)
PUTEAUX	
BELGRE-PALACE, 142, avenue Wilson.	(non communiqué)
CENTRAL, 33, rue des Dames.	Cirque tragique (d.)
SAINT-DENIS	
CASINO, 73, rue de la République.	J'ai 17 ans
PATHE, 25, rue Catulienne.	Justiciers Far West (1 ^{er} p.)
KERMESSE, 63, rue Républicaine.	Heidi Sauvageonne (d.)
SAINT-MANDE	
ST-MANDE-PALACE, 60, rue République.	(non communiqué)
VANVES	
PALACE, 42, rue Raspail.	Robin des Bois (d.)
VINCENNES	
EDEN-VINCENNES.	(non communiqué)
PRINCEPS, 28, rue de l'Église.	Contrôleur wagons-lits
REGENT, 116, rue de Fontenay.	Têtes de pioche (d.)
VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris.	Si j'étais le patron
	Chéri de sa concierge

Prête-moi ta plume...

soldat, sortant indemne d'une bataille, attribue cette chance à la beauté de Vivien Leigh, je pense que ce héros a eu l'esprit dérangé par l'ampleur du combat. Je suis, de même, convaincu qu'un stage dans une maison

L'éducation des spectateurs

De Pierre Courtois, à Paris :
 « Tout comme la musique, la peinture et les lettres, le cinéma est un art, et non, comme le pensent certaines personnes, une sorte d'entreprise commerciale. »
 « Nous sommes attristés de voir la majorité de nos metteurs en scène s'éloigner de cette conception de l'art cinématographique pour choisir une ambition moins prétentieuse mais fructueuse : réaliser un film commercial. »
 « A mon avis, le mal vient de l'inexistence de la culture cinématographique du public, qui ignore, ou presque, les problèmes posés par le cinéma d'aujourd'hui. »
 « Il faut créer des centres d'études, organiser des cours spéciaux adaptés à tous les milieux, développer les ciné-clubs, et surtout accroître le nombre des présentations de films suivies de commentaires. »
 « Alors, les gens n'iront plus au cinéma sans réfléchir auparavant... et après. »
 « On a fondé l'I.D.H.E.C. pour former les nouveaux techniciens, mais le recrutement des élèves est évidemment limité. Quantité de ciné-clubs fonctionnent à Paris et dans les grandes villes, sous l'impulsion de la Fédération des Ciné-Clubs, et les Jeunes cinématographes de notre ami André Bazin commencent à refuser du monde, et nous voudrions que tous les vrais amateurs de cinéma, qui se font de plus en plus nombreux, aient la possibilité de voir les classiques de l'écran. »



Renée FAURE

d'aliénés n'aurait pas été néfaste aux femmes qui hurlaient et déchiraient leurs vêtements à l'entournement de Rudolph Valentino. »
 « Je ne suis pas un cinéphobe, aucun cinéphile ne peut au contraire aimer le cinéma plus que moi ; mais je crois l'aimer intelligemment en négligeant d'envoyer des lettres enflammées à Greer Garson. »
 Vœux et compliments, renseignements et plaisanteries variés

D'abord, merci à tout le monde : quoique rougissant de confusion, nous voulons bien admettre, pour vous faire plaisir, que l'Ecran français est très bien fait, que le courrier de l'Ami Pierrot est charmant, et nous vous envoyons, à notre tour, avec un touchant ensemble, nos meilleurs vœux.
 Et maintenant l'Ami Pierrot va vous renvoyer la balle.
 HENRI MADCARD, A LYON. — Marcel Carné a été l'assistant de Jacques Feyder pour la Kermesse héroïque aussi bien que pour le Grand Jeu et Pension Mimosa. Si cela dit, pensez-vous que la Société pour l'amélioration de la race chevaline ait vraiment réussi à améliorer nos trotteurs et nos galopeurs ?

Une protestation

Depuis que l'Ami Pierrot est venu au monde, il a reçu un abondant courrier par lequel des cinémanques de tout poil lui posent les questions les plus saugrenues au sujet de leurs idoles.
 Heureusement, l'Ami Pierrot a également reçu de Claude Marchal, à Paris, le petit article suivant, qui porte le titre de « Staromanie ridicule » :
 « Les Américains font preuve de sentiments si puérils en idolâtrant leurs vedettes, qu'on ne prend pas au sérieux leur amour pour le Septième Art. »
 « Les Français sont plus sages et mettent une réserve dans ces supersentiments ; ils se rendent compte que ces femmes n'ont de qualités que physiques et qu'il est stupide d'idolâtrer l'image d'une femme parce que son profil est bien dessiné. »
 « Je loue plus Renée Faure, aux avantages plastiques douteux, que Rita Hayworth aux formes imposantes. C'est le talent qui oriente mon choix. »
 « Quand on me raconte qu'un

L'ÉCRAN FRANÇAIS

a paru clandestinement
 Jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef : Jean VIDAL
 J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT

REDACTION - ADMINISTRATION
 100, rue Réaumur - Paris (2^e)
 GUT. 80-60 - TUR. 54-40

PUBLICITE
 142, rue Montmartre - Paris (2^e)
 GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ÉCRAN FRANÇAIS »
 n'accepte aucune publicité
 cinématographique

ABONNEMENTS
 Six mois : 250 fr. — Un an : 500 fr.
 Compte chèque postal : Paris 5067-78
 Les abonnements partent du 1^{er}
 et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants :
 J. VIDAL et Georges PILLEMENT

bien que, lors de la sortie de Jenny, son premier grand film, il fut question de l'influence que Feyder avait pu exercer sur lui. D'où la phrase à laquelle vous faites allusion.

ANNE ROUGET, A AUXERRE.
 « Des autographes de Marais, Rouleau, Blanchard et d'une douzaine d'autres vedettes ? Mais comment donc, chère lectrice : envoyez-nous ces photos, chacune sous enveloppe adressée à chaque vedette et affranchie. Nous transmettrons. A moins que notre équipe réductionnelle de faussaires ne soit là : dans ce cas, vous aurez vos autographes tout de suite. Nous pouvons vous en fournir également de Max Linder, Rudolph Valentino et autres vedettes défuntes, grâce à notre service des tables tournantes. »

VOTRE AVENIR est dans LA RADIO

Inscrirez-vous à nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE de T.S.F.
 12, Rue de la Lune - Paris

DE BEAUX CHEVEUX

doivent être souples, brillants et vigoureux. Apprenez à soigner les vôtres. Madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite « Comment régénérer votre chevelure » au Laboratoire du Frère Marie-Antoine, 62, Grande-Rue, Négrepelisse (T.-et-G.). — Envoi discret.

GRANDIR

vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte, ou FORT. Succès garanti. Env. notice du Procédé Dreyveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Savoie).

LE POUVOIR...

n'est que le bon emploi d'une qualité ou d'un défaut

Pour vous connaître, écrivez au Professeur MEYER, Bureau 240, 75, Champs-Élysées, Paris (8^e). Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance et 25 fr. (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse.

SEULE, votre ETUDE

Graphologique

vous perm. d'améliorer votre sort

M. Roland DERKUM - Service 26
 15, rue Laurent-Carle, LYON
 Envoyer spécimen d'écriture et date de naissance. Joindre 100 fr.

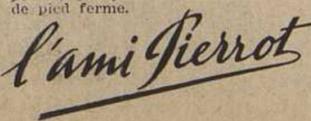
ABONNEZ-VOUS à l'ÉCRAN français

“ REGAIN ”

revue luxueuse, dont le titre plus que jamais est un programme d'actualité, vient de sortir son huitième numéro.

Fidèle à sa formule : « Une vedette en vogue par un peintre en vogue », la couverture est cette fois du peintre Dignimont qui a réalisé un portrait plein de charme de la belle artiste Meg Lemonnier.

Feuilletant ce numéro, nous y trouvons une « Découverte de l'Amérique » par Gérard Boy, directeur de « REGAIN », « plein » de plein d'enseignement qui est un sérieux apport au resserrement de l'unité franco-américaine ; une étude de Raymond Millet sur l'esprit chevaleresque qui contraste singulièrement avec le point de vue du chansonnier Jean Rigaux ; une affiche de Paul Colin' des dessins de Breton, des peintures de Fillicier, des interviews, des reportages de Marie Guyon, S.-M. Gorlin, de belles pages en couleurs. Un beau numéro.





L'ECRAN
français

SARATOGA TRUNK

Du roman-fleuve d'Edna Ferber, Sam Wood n'a choisi qu'un épisode — mais qui constitue encore un film-fleuve : 3.500 mètres ! L'atmosphère de la célèbre ville d'eaux américaine au siècle dernier, une belle « quarteronne » qu'incarne Ingrid Bergman, un cow-boy qu'interprète Gary Cooper...